

# L'amour, le dédain et l'espérance

Je t'ai prise contre ma poitrine comme une colombe qu'une petite fille étouffe sans le savoir

Je t'ai prise avec toute ta beauté ta beauté plus riche que tous les placers de la Californie ne le furent au temps de la fièvre de l'or

J'ai rempli mon avidité sensuelle de ton sourire, de tes regards, de tes frémissements

(J'ai eu à moi, à ma disposition ton orgueil même quand je te tenais courbée et que tu subissais ma puissance et ma domination)

J'ai cru prendre tout cela, ce n'était qu'un prestige

(Et je demeure semblable à Ixion après qu'il eut fait l'amour avec le fantôme de nuées fait à la semblance de celle qu'on appelle Héra ou bien Junon l'invisible.

Et qui peut prendre, qui peut saisir des nuages ? qui peut mettre la main sur un mirage ? et qu'il se trompe celui-là qui croit emplir ses bras de l'azur céleste !

J'ai bien cru prendre toute ta beauté et je n'ai eu que ton corps

Le corps hélas n'a pas l'éternité

Le corps a la fonction de jouir mais il n'a pas l'amour

Et c'est en vain maintenant que j'essaie d'étreindre ton esprit

Il fuit, il me fuit de toutes parts comme un noeud de couleuvres qui se dénoue

Et tes beaux bras sur l'horizon lointain sont des serpents couleur d'aurore qui se lovent en signe d'adieu

Je reste confus, je demeure confondu

Je me sens las de cet amour que tu dédaignes  
Je suis honteux de cet amour que tu méprises tant

Le corps ne va pas sans l'âme  
Et comment pourrais-je espérer rejoindre ton corps de naguère puisque ton âme était si  
éloignée  
de moi  
Et que le corps a rejoint l'âme  
Comme font tous les corps vivants  
Ô toi que je n'ai possédée que morte !)

Et malgré tout, cependant que parfois je regarde au loin si vient le  
vaguemestre  
Et que j'attends comme un délice ta lettre quotidienne mon cœur bondit  
comme un chevreuil lorsque je vois venir le messager  
Et j'imagine alors des choses impossibles puisque ton cœur n'est pas  
avec moi  
Et j'imagine alors que nous allons nous embarquer, tous deux, tout  
seuls peut-être trois, et que jamais personne au monde ne saurait  
rien de notre cher voyage vers rien, mais vers ailleurs et pour  
toujours  
Sur cette mer plus bleue encore, plus bleue que tout le bleu du monde  
Sur cette mer où jamais l'on ne crierait : « Terre ! »  
Pour ton attentive beauté mes chants plus purs que toutes les paroles  
monteraient plus libres encore que les flots  
Est-il trop tard, mon cœur, pour ce mystérieux voyage ?  
La barque nous attend, c'est notre imagination  
Et la réalité nous rejoindra un jour  
Si les âmes se sont rejoints  
Pour le trop beau pèlerinage...

Allons, mon cœur d'homme la lampe va s'éteindre  
Verses-y ton sang.  
Allons, ma vie, alimente cette lampe d'amour  
Allons, canons, ouvrez la route,  
Et qu'il arrive enfin le temps victorieux, le cher temps du retour

Je donne à mon espoir mes yeux, ces piergeries  
Je donne à mon espoir mes mains, palmes de victoire  
Je donne à mon espoir mes pieds, chars de triomphe  
Je donne à mon espoir ma bouche, ce baiser  
Je donne à mon espoir mes narines qu'embaument les fleurs de la mi-mai  
Je donne à mon espoir mon cœur en ex-voto  
Je donne à mon espoir tout l'avenir qui tremble comme une petite lueur  
au loin dans la forêt

Courmelois, mi-mai 1915

Guillaume Apollinaire (1880–1918)